

Un Ruban au cœur

Au signal, il y a eu ces claquements secs quasi simultanés, la poudre blanche devant mes yeux, mes doigts crispés sur la gâchette et mon corps qui s'est mis à trembler. Cette vision d'horreur. Puis plus rien.

Les oiseaux s'étaient envolés, mon cœur aussi.

Les aiguilles fatiguées de cette course contre la mort, bloquées sur la silhouette de cet homme, sur l'absurde, l'innommable.

Devant moi, son corps déchiré basculait du poteau. Un pantin cassé.

Les cordes l'enserraient encore jusqu'à mi-ventre.

J'avais envie de chialer, de hurler, de me jeter à genoux devant lui, d'implorer son pardon. Le dégoût rampait en moi.

Je suis juste resté là, à l'observer. Un long moment. Plus rien en moi. Juste le néant.

J'étais là, planté dans le sol, les bras ballants, le fusil pendu à mon bras et le regard accroché à ce corps sacrifié dans l'herbe éclaboussée.

©Armelle Le Gac